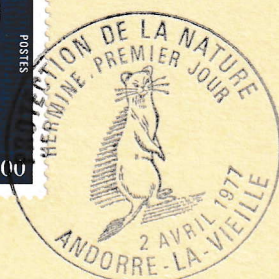


# ANDORRE HERMINE

Valeur : 1,00 F

Couleurs : gris, bleu, noir

25 timbres à la feuille



Dessiné par H. HEINZEL

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 2 avril 1977, à ANDORRE-LA-VIEILLE

générale, le 4 avril 1977, dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Strasbourg et Riquewihir ainsi qu'au service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 Cedex 09 (vente par correspondance).

L'hermine présentée sur ce timbre est toujours appelée par les zoologistes de son nom latin, *mus armenius*. Ainsi se trouvent rappelées à la fois son origine arménienne et sa classification parmi les Mustéolidés.

Elle se distingue pourtant des autres, fouine, putois, belette ou blaireau, par la souplesse de sa fourrure, fauve l'été, quand elle est encore herminette. Longue en tout de trente centimètres, elle se glisse jusqu'à sa proie au milieu des herbes et des feuilles sèches.

Comme elle habite les contrées froides et reste active en hiver, son poil s'épaissit et devient tout blanc. Elle se confond alors avec la neige, et n'est plus visible que par la tache noire de l'extrémité de sa queue.

Ce mimétisme saisonnier favorise son audace pour attaquer les oiseaux, les rongeurs, les reptiles et même les poissons dont elle suce le sang. Ce carnassier féroce rend donc d'utiles services aux cultures.

La profondeur immaculée de sa fourrure d'hiver s'est associée, dès l'apparition de son nom dans la langue de

Saint Louis, à des idées de noblesse, de distinction, de pureté et d'intégrité. Elle figure ainsi, dans l'ornementation ou le costume, sur bon nombre de miniatures. Elle rehausse encore le camail des dignitaires ecclésiastiques ou l'épitoque des magistrats et universitaires.

Sa noblesse s'est naturellement intégrée dans le blason. L'hermine héraldique est « champ d'argent, semé de mouchetures de sable, en forme de croix au pied élargi et terminé par trois pointes ».

Après avoir été, au cours des temps, honorée sous tant de formes, mais aussi constamment traquée pour sa précieuse fourrure, l'hermine est maintenant en voie de disparition. Aussi doit-elle être, comme l'indique cette émission andorrane, protégée et sauvegardée.

Ainsi pourrions-nous continuer à admirer, par chance, la vivacité gracieuse d'un charmant animal, qui est une des surprises les plus raffinées de la nature.



# ANDORRE

## EUROPA 1977



Dessinés par Huguette SAINSON

Format vertical 22 x 36  
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille

Valeur : 1 F

Couleurs : violet, bleu vert, vert

Gravé en taille-douce  
par Michel MONVOISIN



Valeur : 1,40 F

Couleurs : gris bleu, bleu, olive

Gravé en taille-douce  
par Cécile GUILLAME

### VENTE

anticipée, le 30 avril 1977, à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 2 mai 1977, dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Strasbourg et Riquewihr ainsi qu'au service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 Paris Cedex 09 (vente par correspondance).

Pour son émission Europa 77, dont le thème commun aux 26 États membres de la CEPT est la représentation d'un site, l'Andorre reproduit ici, dans leur cadre de nature, deux vénérables monuments de sa lointaine histoire.

A quelque vingt kilomètres de la frontière française, la route entaille la montagne qui se resserre. Le touriste découvre alors dans une échancrure, sur le rocher surplombant le Valira d'Orient, l'antique chapelle de Sant Joan de Caselles.

Elle fut construite du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, en pierres grises de la montagne et galets blancs de la rivière. Sous un toit d'ardoises moussues, la nef basse est pré-romane, comme bon nombre d'autres sanctuaires andorrans.

Le clocher, maintenant rattaché au corps principal, fut d'abord indépendant. C'est une haute tour carrée, décorée de bandes lombardes, et percée, en haut, de fenêtres jumelées.

L'entrée, comme à Santa Coloma, est protégée par un portique. Un autre porche s'adosse à un bas-côté ; son toit en bâtière devait abriter les montures des paroissiens éloignés, ou les voyageurs surpris par le temps dans la montagne.

Au-delà de la grille de chœur en fer forgé, le maître-autel s'orne d'un célèbre rétable de bois sculpté, œuvre de l'école gothique catalane du XV<sup>e</sup> siècle. Ses peintures,

qui furent reproduites sur des timbres, de 1969 à 1972, sont inspirées de la vie de l'Évangéliste et de son Apocalypse.

L'autre figurine nous entraîne dans la partie opposée de la principauté. Il faut remonter les gorges au sud d'Andorre-la-Vieille, pour escalader le piton rocheux, et visiter les vestiges du « Castell Sant Vicens », qui joua un rôle capital dans l'histoire ancienne des Vallées.

Sur le ciel se détache, bien conservée, une tour cylindrique, prolongée par les murs à demi effondrés d'une assez vaste salle et d'une plus réduite. La tour est percée de meurtrières, puis, à l'étage supérieur, de petites fenêtres en ogive. Sous le toit, des ouvertures carrées assuraient le guet et offrent des vues étendues sur toute la vallée.

Cette position stratégique explique le caractère féodal de ce château, construit au XIII<sup>e</sup> siècle par le comte de Foix, seigneur du lieu. Il s'opposait ici à l'influence de l'évêque d'Urgel et à l'entrée de ses soldats en Andorre.

Témoin de ces luttes, le vieux monument disparut en même temps qu'elles. Leur conclusion fut en effet la signature des « paréages » de 1278 et 1288 : ces traités consacraient la co-suzzeraineté indivise des deux co-princes sur les Vallées ; ils demeurent, après sept siècles, la base de l'actuelle Constitution de l'Andorre.



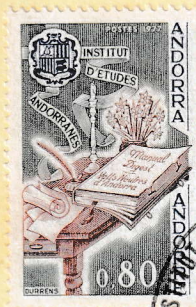
# ANDORRE

## INSTITUT D'ÉTUDES ANDORRANES

Valeur : 0,80 F

Couleurs : bistre, vert, bleu

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Claude DURRENS

Format vertical 22 x 36  
(dentelé 13)



### VENTE

anticipée, le 11 juin 1977, à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 13 juin 1977 dans les tous les bureaux de la Principauté ;

à la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Strasbourg et Riquewihr, ainsi qu'au Service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 Paris Cedex 09 (vente par correspondance).

Il y a juste un an, le 30 juin 1976, le Conseil général des Vallées créait, « sous l'égide de LL. EE. les Co-Princes, une institution à fins éducatives et culturelles sous la dénomination d'Institut d'études andorranes ».

L'intention était double : promouvoir la recherche en ce qui concerne l'histoire, la géographie, les institutions de l'Andorre, et valoriser un « programme de formation » qui est, en ce pays, le signe d'un réveil de la culture, et la garantie d'un avenir déjà riche de promesses.

Une réalité, double aussi, commandait une implantation souple : la Principauté, en effet, ne dispose pas actuellement de structures capables de « certifier » des travaux scientifiques ; elle appartient, d'autre part, « géographiquement et linguistiquement, à la Catalogne ».

Le siège est donc établi à la Maison des Vallées ; le fonctionnement est prévu en deux « Centres universitaires d'études andorranes », l'un installé depuis novembre 1976 à Perpignan, l'autre qui va naître à Barcelone.

Ces organismes d'étude et de recherche sont ouverts à tous les Andorrans ou résidents, désireux d'apporter à la communauté, par leurs travaux, « des éléments d'identification et de continuité, en retrouvant ses particularités anciennes et ses racines profondes ».

De telles études sont d'autant plus nécessaires que l'Andorre ne connaît pas de droit écrit : « L'état des personnes et des biens, les rapports entre individus ou collectivités y sont régis par la coutume. »

Celle-ci, malgré des évolutions, s'est remarquablement conservée en ce pays fermé. Inspirée surtout des droits romain, canonique, catalan, elle n'a admis que tardivement des influences espagnoles ou françaises.

Elle maintient les actes juridiques dans un formalisme strict, et dans la répétition d'usages consacrés par les juges et les notables. Les règles générales ne peuvent donc se déduire que de l'examen des actes ou des sentences, des traditions orales ou des recueils coutumiers.

La figurine représente le plus célèbre de ces derniers, qui est conservé dans des archives locales. Il fut rédigé par un « docteur en droit du village d'Ordino, l'année du Seigneur 1748 », et son contenu est bien indiqué par un titre conforme à l'usage de cette époque :

« *Manual Digest* des Vallées neutres d'Andorre, où l'on parle de leur ancienneté, gouvernement et religion, de leurs privilèges, usages, prééminences et prérogatives. »



# ANDORRE

## RETABLE DE SANT ROMA DE LES BONS

Valeur : 2,00 F

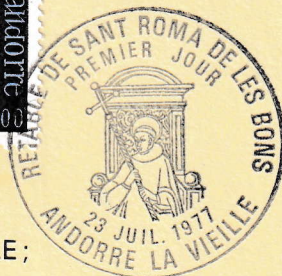
Couleurs : bleu, bistre, jaune, rouge

10 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Pierre BEQUET

Format vertical 36,85 × 48  
(dentelé 12 × 13)



### VENTE

anticipée, le 23 juillet 1977, à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 25 juillet 1977, dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Strasbourg et Riquewihr, ainsi qu'au service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

Deux routes pénètrent maintenant en Andorre, de part et d'autre du Valira d'Orient. Elles débouchent sur la large vallée d'Encamp, non loin du piton rocheux sur lequel se dresse le pittoresque village de Les Bons.

Sa chapelle Sant Roma, qui faisait sans doute partie de la forteresse attenante, fut consacrée en 1164. De cette époque datent un élégant campanile et un chevet décoré de bandes lombardes, mais le cloître d'entrée est plus récent.

A l'intérieur, au-dessus du maître-autel, un retable du XVI<sup>e</sup> siècle masque le fond de l'abside. Il est cloisonné par une abondance de stucs très ornés. Le contraste entre cette profusion éclatante et les peintures sombres produit, comme en nombre d'églises espagnoles de l'époque baroque, « l'impression magique d'une grotte dorée ».

Ce retable est consacré à saint Romain, diacre de l'église de Césarée, qui fut martyrisé sous Dioclétien. Il exaspérait l'empereur par ses professions de foi et ses défis aux bourreaux. Tiré du bûcher pour avoir la langue arrachée, il fut étranglé peu après dans son cachot.

L'emprisonnement du saint, son jugement, sa flagellation, et sa montée au bûcher, revivent sur les volets latéraux du retable. Le grand tableau central, qu'on voit

ici, le représente comme le chante l'Hymne de son Office, *in hoc triumpho martyris*, assis sur la chaire triomphale, récompense céleste de son supplice terrestre.

Le personnage est individualisé par des détails significatifs. La croix processionnelle marque l'affirmation solennelle de la foi. Le costume laisse deviner l'amict bordant le cou et l'étole diaconale passée sur l'épaule gauche.

Dans le visage expressif, les yeux sont légèrement bridés, comme chez Giotto : l'influence des peintres siennois s'exerça en Catalogne dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

La bouche serrée dessine fermement la conviction du croyant et la détermination du martyr; les lèvres closes sur la mutilation esquissent un sourire intérieur, de confiance en Dieu et de bonté envers les hommes.

L'ensemble rappelle, couleur mise à part, la manière à la fois archaïque et très moderne de Zurbaran. A l'auteur du retable de Sant Roma peut donc s'appliquer ce qu'un critique disait du peintre des *Vies* de saint Bruno et de saint Bonaventure, quand les Français le redécouvrirent :

« L'âme d'un peuple s'exprime tout entière, en cette peinture passionnée, religieuse et sombre, à la fois réaliste et mystique. »



# ANDORRE

## INSTITUTIONS ANDORRANES



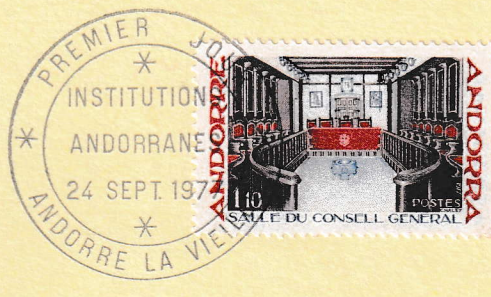
Valeur : 2,00 F

Couleurs : brun, brun rouge

25 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce  
par Pierre GANDON

Format vertical 22 x 36  
(dentelé 13)



Valeur : 1,10 F

Couleurs : brun rouge, bleu, brun Van Dyck

25 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce  
par Claude HALEY

Format horizontal 36 x 22  
(dentelé 13)

### VENTE

anticipée, le 24 septembre 1977, à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 26 septembre 1977, dans tous les bureaux de la Principauté ;

à la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Strasbourg et Riquewihr, ainsi qu'au Service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 Paris Cedex 09 (vente par correspondance).

Après celui qui fut émis le 13 juin, ces deux timbres se réfèrent aux institutions andorranes, fortement marquées, en 1866, par le mouvement de la Nouvelle Réforme.

Le premier en présente « l'auteur », Don Guillem d'Arény Plandolit, baron de Sénaller et de Gramenet. Comme plusieurs autres syndics des Vallées, il était issu d'une très ancienne famille d'Ordino, qui exploitait des forges artisanales avant la concurrence industrielle.

A la même époque aussi, l'évolution sociale suscita, en Andorre comme ailleurs, des affrontements de plus en plus vifs entre traditionalistes et libéraux. Don Guillem réunit alors des citoyens andorrans, pour mettre au point une constitution élargie, qui fut soumise à l'approbation de l'évêque d'Urgel, puis de l'empereur Napoléon III.

Avant de mourir, dix ans plus tard, à Toulouse, le grand patriote avait émis le vœu d'être enterré dans son pays. Sa dépouille fut donc rapportée à dos d'homme, à travers la montagne, jusqu'en sa terre ancestrale d'Ordino.

Le second timbre matérialise mieux encore l'héritage bien vivant, de « l'auteur de la Nouvelle Réforme ». Montons, à Andorre-la-Vieille, au premier étage de la Casa de la Vall. *Domus Concilii, Sedes Justitiæ*, dit l'inscription du XVI<sup>e</sup> siècle (maison du Conseil, siège de la Justice).

Ici se réunissait, depuis 1418, le Conseil de la terre, de forme féodale, qui fut remplacé, après 1866, par le Consell général des Vallées : chacune des six « paroisses » y est représentée par quatre conseillers, élus pour quatre ans, au suffrage, devenu universel en 1933.

Les vingt-quatre fauteuils s'incurvent comme des stalles, autour du bureau dominé par les portraits du pape et des coprinces : leurs deux viguiers, l'épiscopal et le français, y assistent le syndic et le vice-syndic, élus par le Conseil.

En face de la cloche annonçant les séances, « l'armoire aux six serrures » contient archives, documents et coutumiers. Elle ne s'ouvre qu'en présence des vingt-quatre conseillers, avec les six clefs qu'ils ont apportées des paroisses.

Ils ont, en entrant, revêtu la grande cape noire et coiffé le tricorne, « pour se sentir tous égaux durant le Conseil », prescrit le *Manual Digest*. Le pittoresque et le symbolisme de ce costume solennel marquent assez l'attachement de l'Andorre à des institutions qu'elle a su « renouveler », en demeurant fidèle à ses plus chères traditions.

Secrétariat d'État aux Postes et Télécommunications — 1977 — N° 5 ANDORRE.

**Reproduction interdite sans autorisation de l'Administration.**

